

LES LANGUES DE L'OUEST PYRENEEN

Au risque de surprendre certaines personnes ou, d'en faire sourire d'autres, je voudrais vous parler de « l'interpénétration » de deux idiomes que tout semble séparer : le Basque et le Béarnais. (c'était le thème d'une conférence qui a eu lieu à Oloron, avec d'éminents professeurs de ces deux langues, qui s'appuyaient sur les travaux du grand linguiste Gerhard Rolf)

Ramon Sitrac, linguiste à l'université de Lerida, déclarait : « Les Pyrénées, n'ont jamais été une frontière mais ont, au contraire, joué un grand rôle d'échange, de rapprochement, à l'abri duquel sont nées trois langues romanes sœurs : l'aragon, (parlé, (parlé au nord de l'Espagne, dans la partie centrale de la chaîne), le catalan, (parlé lui, de part et d'autre de la chaîne, à l'est des Pyrénées, jusqu'à Valence, aux Baléares et Andorre) et le gascon, (parlé dans le triangle Garonne - Océan - Pyrénées, moins le Pays Basque). Paradoxalement, les échanges ont été plus profonds entre le nord et le sud, qu'entre l'est et l'ouest » Citant le grand romaniste, Rolf, il ajoute : « Ces trois langues ont été en contact intime, à travers les échanges commerciaux, religieux, sociaux, la transhumance... avec l'autre grande langue pyrénéenne : le basque.

Avant de parler gascon, les populations implantées entre Garonne et Pyrénées parlaient l'aquitain, très proche de « l'ibère » parlé au sud et du « vascon » parlé dans la Navarre espagnole actuelle. Des études récentes ont démontré que ces trois idiomes forment les racines du Basque actuel. Il s'agit, là, de langues dites « pré indo-européennes », c'est à dire parlées avant l'arrivée des langues germaniques, slaves et du latin apportées par les différentes invasions. Chez nous, c'est les romains qui ont amené le latin.

Toutefois, la latinisation de l'Aquitaine, s'est faite très lentement, sur plusieurs siècles, avec des hauts et des bas, comme au 4^{ème} siècle lorsque les Vascons ont envahi l'Aquitaine. (Notez que les mots « Basque » et « Gascon », sont tous les deux des dérivés du mot « Vascon »...

La langue gasconne est née de l'influence exercée sur le latin par la langue des Aquitains vaincus. Il faut toutefois faire une différence entre le gascon du nord (Gironde - Landes, Hautes Pyrénées) et le béarnais. Dans la partie nord, l'influence de l'aquitain sur le latin est plus importante que l'inverse. Pour le béarnais, il faut considérer deux périodes : jusqu'au 9^{ème} siècle, c'est l'aquitain qui influe sur cette langue alors que, par la suite la tendance s'inverse. Dès qu'on s'y intéresse, l'interpénétration du basque et du béarnais

S'impose comme une évidence, même s'il s'agit de deux langues différentes

Déjà, en 1877, Achille Luchaire, avait exprimé avec clarté, la proximité entre le basque et l'aquitain et la grande influence de ce dernier dans la formation de la langue gasconne, langue romane qui a remplacé, exactement dans les mêmes limites, l'ancien aquitain. Le gascon, doit à cet idiome la plupart des caractères phonétiques qu'il possède en commun avec l'euskara et qui lui donne une place tout à fait spéciale dans le domaine occitan : le « x » qui se prononce « ch » - le « u » qui se prononce « ou » - le « a » placé devant les mots qui commencent par un « r » (Arrosa en béarnais et Arroza en basque qui signifient « rose »).

Il y a aussi un certain nombre de mots gascons à évidente physionomie euskarienne. Comme l'a clairement exprimé J .B. Gorrotategui, l'aquitain, l'ibère et le Vascon sont de la même famille que le basque actuel. Citons pour l'exemple, les mots aquitains : *gison* - *andere* - *nescato* qui correspondent aux mots basques *gizon* (homme) - *andere* (femme) - *neskato* (J. fille) ou l'ancien nom de la ville d'Auch Erimberis qui correspond à Iriberry (ville nouvelle en basque).

Les gascons ont été séduits par la langue latine importée par les romains, mais ils ont conservé certains traits propres à l'aquitain et différents de ceux de leurs voisins gaulois. Ceci est particulièrement évident lorsqu'on étudie les noms propres et les toponymes : Si aux abords de la Garonne on trouve autant de noms d'origine gauloise qu'aquitaine, dès que l'on s'éloigne vers le sud les noms gaulois diminuent et disparaissent bien avant le piémont pyrénéen. Ce fait est caractéristique de la résistance de tous les peuples face à un envahisseur et, à toutes les époques Outre les noms propres, l'aquitain a également donné au gascon et plus particulièrement au béarnais des mots communs. Citons : *arbaca* (en aquitain) qui correspond à *arbaka* (en basque) et qui a donné *arbacai* (en béarnais qui veut dire : savate) - *txar* qui a donné *sharre* en béarnais (chétit) - *xamar*, qui a donné *shamarra* en béarnais (veste de berger) - *kaparra* traduit en béarnais par *capara*, désignant dans les deux langues la teigne de brebis En même temps, les échanges de voisinage ont permis aux basques de prendre certains mots au béarnais et en particulier des noms de métiers : *menuser* (menuisier en gascon) et *menyse* en basque -

ostaler (hôtelier dans les deux langues).

A partir du 10^{ème} siècle, la tendance s'inverse : le Béarn s'affirme petit à petit, contrôlant une partie du pays Basque 1 le béarnais influence le vocabulaire basque, souletin - labourdin ou bas navarrais de façon importante. Si la SOUL-E a vécu pendant plusieurs siècles sous tutelle béarnaise, le souletin n'a pas été plus influencé que les autres idiomes basques, par le béarnais. Gooroxategui démontre que le labourdin a emprunté au gascon bien plus de mots que le souletin.

Même si le basque continuait à être parlé, presque exclusivement, tous les documents notariaux administratifs, législatifs étaient rédigés en béarnais. A noter que le remplacement du latin par le béarnais, se fait en Soule, 40 ans plus tôt qu'en Béarn. (1230) Les mariages mixtes, l'échange d'apprentis étaient courants dans les zones frontalières, facilitant la compréhension si non l'usage des 2 langues.

Voici quelques exemples donnés par le professeur Coyos, (université de Bayonne), de mots basques empruntés au gascon : *gat*, (chat) a donné *gatus* en basque - *casteth* (château) a donné *gastelu - lei* (loi) a donné *lege - saussa* (sauce) a domié *saltsa - thistera* (panier en béarnais) qui a donné *xixtera* (chistera). *mocanas* (mouche nez) a donné *bukanas - bohader* (souffleur) a donné *buhader*. On trouve aussi des mots mixtes : *moskafi* (bec fin en basque) vient de *moska* (bec en basque) et FI (fin en béarnais - *pixuntzi* (pot de chambre en basque) vient de *pisha* (uriner en béarnais) et *uyzi* (récipient en basque). Toujours d'après Coyos, sur l'étude de plus de 5000 mots souletins, (la langue la plus riche du pays Basque), 900 sont d'origine béarnaise et 600 d'origine castillane.

Je laisse au professeur Pierre Bec, spécialiste du gascon à l'université de Poitiers, le soin de conclure : Le contact intime, voire l'interpénétration à des degrés divers des langues pyrénéennes étant ainsi démontrés à l'étape ancienne, on peut également faire état dans ce sens des fameux traités, de lies et de passeries du Moyen-Âge conclus entre les communautés montagnardes des deux versants des Pyrénées.

On peut aussi faire état de certains documents juridiques médiévaux, (cartulaires) dans lesquels des phrases entières sont parfois écrites en béarnais et en aragonais.

Plusieurs intervenants et, en particulier Mr Coyos, ont richement démontré le phénomène de contemporanéité linguistique entre le Basque et le Béarnais, notamment dans le domaine des échanges lexicaux. Permettez-moi d'ajouter ce qui n'a pas été assez dit, que le béarnais a été durant le Moyen-Âge la langue véhiculaire et juridique des provinces basques comme le prouvent les récents travaux de Ricardo Cierbide, sur les textes gascons de la Navarre, un gascon relativement pur, proche de l'occitan standard et parfois mâtiné de catalan...

Les études sur les travaux de Gerhard Rolf, ont démontré le travail systématique entrepris par ce grand romaniste pour éclairer la position linguistique du gascon. La mise en perspective avec l'aquitain préroman, la comparaison avec les langues ou parlers circonvoisins, (basques catalans, aragonais, castillan), ont permis de mettre en relief les affinités que ces mêmes langues ou parlers pouvaient entretenir entre eux. Il y avait là une démarche nouvelle et efficace pour démontrer à la fois l'originalité du gascon d'une part et la correspondance avec les idiomes qui l'entouraient, d'autre part, (et en particulier le basque). Rolf a même pu parler à ce sujet de « corrélations surprenantes ». Cela témoigne jusqu'à une époque récente d'une véritable imbrication des langues et d'un sentiment d'appartenance à une « *même communauté pyrénéenne* »

Gilbert ESTECAHANDY